

le journal du

20 cent.

Vendredi 28 Janvier 1920. — N° 3

Ciné-Club

Direction :
175, Boulevard Pereire
Téléph. : WAGRAM 64-27

Hebdomadaire Cinégraphique

Rédacteur en Chef : Louis DELLUC

Rédaction & Administration :
26, Rue du Delta
Téléph. : NORD 28-07

Paraît tous les Vendredis — Demandez-le dans les kiosques et dans les Bibliothèques du Métro.

S O M M A I R E

La Faute * * *
d'Odette Maréchal
Fannie WARD
Henry ROUSSEL
LES FILMS
à VOIR

Inscrivez-vous tous
au **Ciné-Club**
Pour 12 fr. par an
vous ferez partie de
cette Association,
vous serez convoqués
à ses réunions et vous
recevrez chaque se-
maine son journal

* * * * *



* * * * *

Mlle Emmy LYNN

la belle protagoniste de
Un homme passa, de
Mater Dolorosa et de
La X^e Symphonie,
paraît dans sa nouvelle
création : *La Faute*
d'Odette Maréchal,
œuvre d'Henry ROUSSEL

LOUIS NALPAS



présente

La Sultane de l'Amour

de Louis Nalpas et Frantz Toussaint. Mise en scène de Le Somptier et Burguet; interprétation de France Dhelia, S. de Pedrelli, Yv. Sergyll, Modot, Vermoyal, Bras, Marcel Lévesque et Dourga.

Un ours

Scénario de G. Modot, mise en scène de Ch. Burguet, interprétation de Gaby Morlay, Gil Clary et Modot.

Le chevalier de Gaby

Mise en scène de Ch. Burguet, interprétation de Gaby Morlay et Modot.

Serpentin au harem Serpentin Cœur-de-Lion Serpentin, le bonheur est chez toi Serpentin manœuvre Serpentin contrebandier

Mise en scène de Jean Durand, interprétation de Marcel Lévesque.

La Croisade

Scénario et mise en scène de René Le Somptier, interprétation de France Dhelia, Bogaert, S. de Pedrelli, Marie Laurent, Claude Méréelle et Van Daële.

La Fête Espagnole

Composition cinématographique de Louis Delluc, filmée par Germaine Dulac, interprétation de Ève Francis, Jean Toulout, Modot, Anna Gay, Robert Delsol.

Mathias Sandorf

Douze épisodes, d'après le roman de Jules Verne, filmés par Henri Fescourt, interprétation de Jean Toulout, Modot et France Dhelia.

Films LOUIS NALPAS

N I C E

Le Journal du Ciné-Club

Programme du 30 Janvier au 5 Février

Les Etablissements portant 2 astérisques (**) font matinée tous les jours; 1 astérisque (*) matinée jeudi, samedi et dimanche. Aucun signe: matinée jeudi et dimanche

2^e ARR.

*Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Patinage d'art*. — *Entre le devoir et l'amour*. — *Amédée bourreau des cœurs*. — *La Faute d'Odette Maréchal*, scénario et mise en scène de Henry Roussel, avec Emmy Lynn, Jean Toulout, Joubé, Dubosc et Decœur.

**Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Electric-Journal*. — *Diek and Jeff*, dans « Au Feu les Pompiers » dessins animés. — *L'aile de la mort*, 11^e épisode, « Le Roi du Cirque ». — *La maison du silence*, drame, avec Wallace Reid. — *Fatty à la Fête*, comique.

Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière. — *La Norvège, voyage*. — *La maison du silence*, comédie dramatique. — *Les mystères de la Jungle*, 11^e épisode. — *Fatty à la fête*. — *Gaumont Actualités*.

**Omnia-Pathé. — *Travail*, 3^e chapitre, « La Lutte ». — *Pathé-Journal*. — *Plaisirs d'été*, comique. — Supplément facultatif non passé, Dimanche et Fêtes: *Fascination*, comédie dramatique.

**Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *La rivière Esopo aux Etats-Unis*, plein air. — *Dix minutes au Music-Hall*, magazine attractions. — *Tout pour l'or*, drame. — *Parisiana-Journal*. — *L'homme qui doute*, scène dramatique interprétée par Léah Baird. — *Fatty en bombe*, comique.

3^e ARR.

Majestic-Cinéma, 33, boulevard du Temple. — *Les oiseaux en liberté*, plein air. — *Le cheval Pie du bandit*, drame. — *Ne l'en fais pas*, comique. — *La Faute d'Odette Maréchal*, scénario et mise en scène de Henry Roussel, avec Emmy Lynn, Jean Toulout, Romuald Joubé, André Dubosc, Decœur, etc. — *Actualités*.

4^e ARR.

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Le palais de Boudjeloi à Fez*, plein air. — *Saint-Paul Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ». — *Plaisirs d'été*, comique. — *La faute d'Odette Maréchal*, avec Emmy Lynn.

**Cinéma Cyrano, boulevard Sébastopol. — Spectacle permanent. — *L'Enigme*, comédie dramatique. — *Charlot fait du Ciné*, comique.

*Palais des Fêtes. — Salle 1^{er} étage. — *Pathé-Journal*. — *Le Secret de l'inventeur*. — *La dernière heure*. — *Travail*, 3^e chapitre. *La lutte* — Salle rez-de-chaussée. — *Plaisirs d'été* — *Jackie la petite enjoleuse*. — *Simplette*. *Pathé-Journal*.

5^e ARR.

**Cinéma Saint Michel, place Saint-Michel. — *Actualités Gaumont*. — *Les Montagnes Rocheuses*, plein air. — *La Mode comique*, dessins animés. — *Un drame d'amour sous la Révolution*, 2^e épisode. — *La maison électrique*, comique.

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Peque N° 4*, documentaire. — *Pathé-Journal*. — *La baigneuse inconnue*, comédie sentimentale avec Anita Stewart. — *Travail*, 2^e chapitre, « l'Apostolat ». — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ». — *L'amour s'envole*, joué par LUI.

Cinéma du Panthéon, 13, rue Victor Cousin. — *A travers Blekinge*, plein air. — *Ne l'en fais pas*, comique. — *Oh! Jeunesse*, comédie. — *Les yeux dans la nuit*, drame, interprété par Monroë Salisbury. — *Actualités*.



6^e ARR.

Raspail-Palace, 91, boulevard Raspail. — *Souvenir d'été à Stockholm*, plein air. — *Belle du Sud*, comédie dramatique. — *Son fils*, comédie gaie. — *Actualités*.

7^e ARR.

*Récamier, rue Récamier. — *Le Roi du Cirque*, 11^e épisode. — *La Baigneuse inconnue*, avec Anita Stewart. — *L'amour s'envole*, avec LUI. — *Pathé-Journal*. — *Travail*, 2^e chapitre, « l'Apostolat ».

9^e ARR.

**Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *Le Palais Boudjeloi à Fez*, (Maroc), plein air. — *Nouveautés-Journal*. — *Un diplomate*, comédie. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ». — *La Dernière Heure*, avec Tom Mix. — *Fatty à la fête*, comique.

Pathé-Palace, 32, boulevard des Italiens. — *Travail*, 2^e chapitre, « La Lutte ». — *Fascination*, comédie dramatique. — *Plaisirs d'été*, comique.

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai. — *Travail*, 3^e chapitre, « La Lutte ». — *Fascination*, comédie dramatique. — *Plaisirs d'été*, comique.

*Cinéma Rochechouart, 69, rue de Rochechouart. — *Gaumont-Actualités*. — *Voyage aux Iles Havai ou Sandwich*. — *Une Idylle aux Champs*, joué par CHARLOT comique en 2 parties. — *Ça! c'est la vie*, comédie en 4 actes. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ».

**Cine Opéra, 8, boulevard des Capucines. — *Jackie la petite enjoleuse*, comédie dramatique interprétée par Margarita Fisher. — *Le Secret de l'inventeur*, comédie comique. — *La consigne est de ronfler*, comédie. — *Au feu! les pompiers*, dessins animés. — *Le chien fidèle du touriste*, documentaire.

10^e ARR.

Tivoli, 17 faubourg du Temple. — *Le palais Boudjeloi à Fez*, plein air. — *Tivoli-Journal*. — *Un diplomate*, comédie. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ». — *Fatty à la fête*, comique. — *Travail*, 3^e épisode, « La Lutte ».

**Folies Dramatiques, boulevard Saint-Martin, (rue de Bondy). — *Un drame d'amour sous la Révolution*, (1^{re} époque). — *Zigoto et les Hindous*. — *Les dernières Actualités*. — *Le Fils de la Nuit*. — *Fatty à la fête*. — *Le Compositeur*, RAOUL SOLER.

**Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Simplette*. — *Billy bonne à tout faire*. — *Les dernières Actualités*. — *Le Fils de la Nuit*. — *Zigoto roi des Césars*. — ANDRÉE DAL GNY dans ses créations.

**Ciné-Pax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Travail*, 2^e chapitre. — *Pathé-Journal*. — *Plaisirs d'été*. — *Fascination*. — *Les Chansons filmées* de G. Lordier.

*Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — *Pathé-Journal*. — *Fascination*, comédie. — *Plaisirs d'été*, comique. — *Travail*, 3^e chapitre, « La Lutte ». — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode « Le Spectre du passé ». — En matinée Semaine: *Les pauvres de Paris*, drame.

*Mogador-Palace, rue Mogador. — *Actualités*. — *Film comique*. — *La Reine des Césars*, interprété par Theda Bara.

11^e ARR.

Cinéma Saint Sabin, 23, boulevard Richard Lenoir. — *Un drame sous la Révolution*, 1^{er} épisode. — *Le cœur dispose*, comédie sentimentale en 4 parties. — *Le Triangle jaune*, 7^e épisode. — *Dans les huiles*, comique.

CF 40 PER 669

Serge
Sandberg
Directeur

Aubert Palace

24, Boulevard des Italiens, 24
juste en face du Crédit Lyonnais

Tivoli Cinéma

14, Rue de la Douane, 14
19, Faubourg du Temple, 19

Cinéma Saint-Paul

73, Rue Saint-Antoine, 73
28, Rue Saint-Paul, 28

Grand Cinéma Moncey

50, avenue de Clichy, 50

Les meilleurs
Cinéma
de Paris

Le palais Boudjeloi à Fez (Maroc)
plein air. — *Nouveautés-Journal*. —
Un diplomate, comédie. — *Le Fils
de la Nuit*, 6^e épisode « Le Spectre
du passé ». — *La Dernière Heure*,
avec Tom Mix. — *Fatty à la fête*.

Le palais Boudjeloi à Fez. —
Tivoli-Journal. — *Un diplomate*,
comédie. — *Le Fils de la Nuit*,
6^e épisode « Le Spectre du passé »
— *Fatty à la fête*, comique. —
Travail, 3^e épisode, « La Lutte ».

Le palais Boudjeloi à Fez, plein air.
— *Saint-Paul Journal*. — *Le Fils
de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre
du passé » — *Plaisirs d'été*, comique.
— *La Faute d'Odette Maréchal*,
avec Emmy Lynn, Jean Toulout,
R. Joubé, A. Dubosc, Decœur.

Moncey-Journal. — *Le Fils de la
Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du
passé ». — *Sherlock Holmes*, drame
d'aventures. — *Fatty à la fête*.

Le Journal du Ciné-Club

Excelsior-Cinéma, 105, avenue de la République. —
Le retour de Manivel, comique. — *Excelsior Journal*,
dernières actualités. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode,
« Le Spectre du passé ». — *Jack le parfait gentleman*,
comédie sentimentale interprétée par William Russel.

Cinéma Populaire de l'Univers, 53, boulevard de
Ménilmontant. — *Dernières Actualités*. — *Chalumeau se
lance*, comique. — *L'homme au domino noir*, roman
d'aventures, 3^e époque. — *Impossible mariage*, grand
drame.

12^e ARR.

Cinéma Rambouillet, 12, rue Rambouillet. — *Excurston
aux Iles Hawaï*. — *Marthe*, d'après le roman de
Kistemaekers avec Paulette DUVAL et Pierre MAGNIER
— *Fatty Groom*, comique. — *Le Camelot romanesque*,
comédie avec Georges Walsch.

13^e ARR.

Gobelins, 65 bis, avenue des Gobelins. — *Pathé-Revue
N° 4*, documentaire. — *Pathé Journal*. — *Le Fils de la
Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ». — *La Bai-
gneuse inconnue*, comédie sentimentale. — *Travail*, 2^e
chapitre. 1^{er} « Apostolat ». — *L'amour s'envole*, avec
LUI. — En matinée, semaine : *Les Pauvres de Paris*,
drame.

14^e ARR.

Splendid-Cinéma, 3, rue Larochelle. — *Aubert-Journal*.
— *Le roi du Cirque*, 11^e épisode. — *Spiritisme*, avec
Francesca Bertini. — *Un drame d'amour sous la Révo-
lution*, avec William Farnum et Jewel Carmen, 2^e
semaine.

Cinéma des 1000 Colonnes, 20, rue de la Gaité. —
Ascension du Mont Hood, plein air — *En trombe* drame
— *Charlot brocanteur*, comique. — *Les yeux dans la
nuit*, drame, interprété par Mourô Salisbury. —
Actualités.

Gallia-Pathé, 78, rue Lecourbe. — *Travail*, d'après le
roman d'Emile Zola, avec Huguette Duflos et Léon
Mathot, 2^e chapitre, 1^{er} « Apostolat ». — *La Baigneuse
inconnue*, comédie sentimentale interprétée par Anita
Stewart. — *L'amour s'envole*, interprété par LUI. —
Pathé Journal. — *Pathé-Revue*.

Gaité, rue de la Gaité. — *Pathé-Revue N° 4*, documen-
taire. — *Pathé Journal*. — *La Baigneuse inconnue*,
avec Anita Stewart. — *Travail*, 2^e chapitre, « l'Apos-
tolat ». — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre
du passé ». — *L'amour s'envole*, comique joué par LUI.
— En matinée, Semaine : *Monte-Cristo*, 7^e épisode.

Vanves, 56, rue de Vanves. — *Pathé-Revue N° 4*, docu-
mentaire. — *Pathé-Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e
épisode, « Le Spectre du passé ». — *La Baigneuse
inconnue*, avec Anita Stewart — *Travail*, 2^e chapitre,
« l'Apostolat ». — *L'amour s'envole*, avec LUI.

15^e ARR.

Cinéma-Cambronne, 100, rue Cambronne. — *Eclair-
Journal*. — *Infâme vengeance*, drame. — *Un drame
d'amour sous la Révolution*, 1^{re} époque. — *Une riche
occasion*, comique.

Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. — *Gaumont-
Actualités*. — *La fille de la Tourbière*, drame. —
Spiritisme, avec Francesca Bertini. — *Zigoto* par
amour. — *Trio James*, acrobates comiques. — *Valdon-
ne*, dans son répertoire.

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Revue N° 4*,
documentaire. — *Pathé-Journal*. — *La Baigneuse
inconnue*, avec Anita Stewart — *Travail*, 2^e chapitre,
« l'Apostolat ». — *L'amour s'envole*, avec LUI.

17^e ARR.

Maillot-Palace, avenue de la Grande Armée. — *Le
Fils de la Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ».
— *Les Emigrants*, comédie sentimentale avec Georges
Béban. — *Travail*, 3^e chapitre, « La Lutte ».

Batignolles, 59, rue de la Condamine. — Vendredi,
samedi et dimanche. — *L'air liquide*, documentaire. —
Le roi du Cirque, 11^e épisode, « L'aile de la mort ». —
Pathé-Journal. — *Le gai chauffeur*, comique, avec
Billy West. — *La Faute d'Odette Maréchal*, comédie
dramatique d'Henry Roussel. — Lundi, mardi,
mercredi et jeudi — *Pathé-Journal*, actualités.
— *Dans l'empire du soleil levant*, plein air.
— *Oh ! Ce baiser*, comédie gaie jouée par Suzanne
GRANDAIS. — *Drabat*, le fantaisiste chanteur imitateur
dans son répertoire. — *Travail*, d'après l'œuvre de
Zola, mise en scène de Pouctal, 3^e chapitre, « La
Lutte ».

18^e ARR.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *La faute
d'Odette Maréchal*, interprétée par Emmy Lynn et
MM. Joubé et F. Toulout. — *Les côtes de Provence*,
cinéma en couleurs naturelles, film Gaumont. —
Fatty à la Fête, par le célèbre fantaisiste et sa troupe.

Clichy, 78, avenue de Clichy. — *Pathé-Journal*. —
Fascination, comédie. — *Travail*, 3^e chapitre, « La
Lutte ». — *Plaisirs d'été*, comique. — En matinée
Semaine : *La closerie des Genêts*, drame.

Théâtre Montmartre, place Dancourt. — *Un drame
d'amour sous la Révolution*, 1^{re} époque. — *Zigoto* et
les Hindous. — *Les dernières actualités*. — *Le Fils de
la Nuit*. — *Fatty à la fête*. — *Cambardi*, dans son
répertoire. — *Milyse Celliço*.

Barbès-Cinéma, 34, boulevard Barbès. — *La faute
d'Odette Maréchal*, avec Emmy, Lynn et Joubé. —
Charlot brocanteur. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épisode,
« Le Spectre du passé ».

Moncey, 50, avenue de Clichy. — *Moncey-Journal*. —
Le Fils de la Nuit, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ».
— *Sherlock Holmes*, drame d'aventures. — *Fatty a
la Fête*, comique.

19^e ARR.

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. —
Fascination, comédie. — *Plaisirs d'été*, comique. —
Travail, 3^e chapitre, « La Lutte ». — *Le Fils de la
Nuit*, 6^e épisode, « Le Spectre du passé ».

20^e ARR.

Bagnolet, 5, rue de Bagnolet. — *Pathé-Journal*. —
Fascination, comédie. — *Le Fils de la Nuit*, 6^e épi-
sode, « Le Spectre du passé ». — *Travail*, 3^e chapitre,
« La Lutte ». — *Plaisirs d'été*, comique.

Familia-Concert, 277, rue des Pyrénées. — *Au tournant
de la Vie*, comédie dramatique — *Charlot et Lolotte*,
2^e épisode. — *L'Insigne accusateur*, comédie dramati-
que en 3 parties.

BANLIEUE

VINCENNES. — **Casino de Vincennes**, rue de Paris. —
Les Salamandres documentaire. — *Son Fils*, comédie
gaie. — *Tête brûlée*, drame.

LEVALLOIS. — **Cinéma-Pathé**, rue Fazillau. — *Pathé-
Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 5^e épisode, « Le Gouf-
fre des Panthères ». — *Belval*, chanteur à voix. —
Travail, 1^{er} chapitre, « L'effort humain ». — *Institu-
tion modèle*, comique.

Nos lecteurs peuvent constater que la liste des pro-
grammes des Cinémas parisiens est déjà plus complète
et plus exacte que dans nos deux premiers numéros.
Elle sera bientôt plus complète encore si Messieurs les
Directeurs des Salles de quartiers, comprenant leur
intérêt, veulent bien faciliter notre travail, en nous
envoyant régulièrement leurs programmes.

LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL

Drame en 5 parties

Scénario et mise en scène d'Henry ROUSSEL

En Allemagne, en Amérique, en Angleterre, en Belgique, au pôle Sud, au Zoulouland, dans la lune, n'importe où et n'importe quand, dix ou mille firmes cinématographiques lutteraient pour s'attacher M. Henry Roussel, metteur en scène. Ici, pas de lutte de ce genre. Un homme de valeur, et après ? Cela n'a pas d'importance, je vous assure. Et c'est pourquoi M. Henry Roussel, quand il a la faiblesse de vouloir composer un film, doit commencer (lourde préface !) par s'agiter frénétiquement, chercher un asile, forcer des sympathies et obtenir, après combien de stupeurs, l'indulgence sévère d'un jury directorial. N'est-ce pas ainsi, M. Roussel ? Avouez et baissez la tête. Vous êtes un coupable. Vous avez voulu sortir de l'ambiance misérable où le cinéma et ses hôtes s'infectaient. Pourquoi ? Vous avez senti qu'il fallait voir large, que dis-je ? qu'il fallait voir. Pourquoi ? Vous avez brossé une des meilleures fresques cinématographiques de ce temps avec la moitié de votre *Ame du bronze*. Pourquoi ? Si vous aviez produit l'*Ame du Bronze* en Allemagne, en Amérique, en Angleterre, en Belgique, au pôle Sud, au Zoulouland, le lendemain pleuvaient sur votre bureau des projets de contrats. Sont-ils plus artistes ailleurs ? En cinéma, oui. Et meilleurs commerçants ? En tout, oui. Les commerçants du cinéma français vivent au jour le jour. Ils grignotent. Ce n'est pas qu'à la guerre que la stratégie du grignotage coûte cher — et tue par économie. Il est bien temps de crier, dira-t-on, puisque vous avez fait un film tout de même. Malheureusement, je pense à tous les films que vous n'avez pas faits et à tous ceux — je regrette de vous le dire — que vous ne ferez pas.

Quelqu'un me dit : « A cela il y a une consolation. C'est que *personne* dans le cinéma français n'est utilisé selon son mérite et son rendement. » Consolation piteuse. Cependant ce chaos général est prometteur d'ordre et de lumière. Quand un régime a réussi à commettre toutes les fautes, on le renverse le plus naturellement du monde. Laissons les fautes s'accumuler.

C'est bien par hasard que j'ai parlé de *fautes* à propos de *La Faute d'Odette Maréchal*. S'il n'y avait que des fautes comme celle-là... Elle n'est que dans le titre. Et, entre parenthèse, elle y est bien. Car c'est un horrible titre. Espérons que les traducteurs anglais, italiens ou chinois trouveront une meilleure étiquette.

Mauvais titre, mais beau film. Quand je dis beau film comprenez : beau spectacle, belle photogénie, belle maîtrise d'art visuel. Henry Roussel manie le blanc et le noir et les gris de tous les tons avec un tact raffiné. Il a de l'élégance Il est racé. J'ai rarement vu un metteur en scène être à la fois aussi *français* et aussi *cinéma*.

Il joue du geste humain avec autant de mesure que des pénombres claires. Je veux dire que ses acteurs ne cessent jamais d'être eux-mêmes, ne sont jamais obligés à des mouvements idiots ou inutilement esthétiques, et obéissent pourtant à l'autorité harmonieuse du chef. M. Joubé doit sourire des essais cinématographiques où on le compromettait il n'y a pas si longtemps. M. Jean Toulout est un instrument supérieurement vibrant pour la photogénie. M. André Duboscq, M. Decœur, Mme Brindeau, sont émouvants directs et bien modelés, Mlle Emmy Lynn, déjà si brillante dans *Mater Dolorosa* et la *Deuxième Symphonie*, trouve ici son plus beau personnage, et s'unit profondément à la manière visuelle de l'auteur, où dominent la fougue passionnelle, le goût de la volupté et la chaude sensibilité sensuelle des délicats.

Le scénario ? Hum ! Vous connaissez peut-être un film que les Américains appelèrent *Cheat*, que les Italiens appelèrent *I Prevaricatori*, et que les Français appelèrent *Forfaiture*...

Une femme se vend à un sale individu millionnaire pour sauver son mari de la faillite. Le sale individu promet le million. L'épouse héroïque donne — ou prête — ce qu'elle a de plus précieux. Le sale individu ne donne pas le million. Il sera tué dans un duel dramatique et pittoresque, et tout s'arrangera. Arrangement, voilà le mot. Ce n'est pas un scénario. Je suis bien sûr que M. H. Roussel ne me dira pas non. Il sait comme tout le monde qu'un film, un scénario, une bande doivent être et sont toujours *arrangés*. L'auteur aussi, naturellement.

Tant que les maisons françaises rêveront de *Forfaiture*, elles perdront leur temps et souvent leur argent. Que leurs comptables nous disent donc le contraire...

M. H. Roussel n'a pas perdu son temps. D'ailleurs il a peu rêvé de *Forfaiture*, je le gagerais. Et enlisé dans les paradoxes tentaculaires de la cinématographie française, il est arrivé à cet autre paradoxe : un *beau film*.

LOUIS DELLUC.



LES INTERPRÈTES
de *La Faute d'Odette Maréchal*

Un Metteur en scène et son Film

Quel est l'auteur, metteur en scène qui, présentant un film exécuté en France, peut se flatter de livrer à l'écran sa vision définitive, son œuvre réalisée intégralement avec toutes ses conceptions atteintes, impeccables ?

Aucun sans doute.
Peut-être — disons « peut-être » — pourrait-on faire une exception pour les metteurs en scène privilégiés qui, usant à discrétion d'un budget illimité, ne se souciant aucunement — à tort ou à raison — de la question industrielle, jonglent voluptueusement avec des prix de revient inamortissables. Ceux-là voient un tas d'impossibilités de tous ordres fondre devant la toute-puissance de l'argent.

Mais le metteur en scène qui veut à toute force atteindre un maximum artistique en restant dans des possibilités commerciales, celui-là connaît, pendant l'exécution de son film, bien des désillusions, hélas ! bien des renoncements.

Puisque vous voulez bien m'interroger sur cette *Faute d'Odette Maréchal*, parlons d'elle, et d'abord du côté « réalisation matérielle ».

Vous pensez bien que j'aurais voulu exécuter les quelques « extérieurs » de nuit autrement qu'en recourant à l'antique et puéril procédé : « Teinture bleue sur négatif tourné en plein soleil », mais il faudrait disposer de groupes électrogènes puissants que nous aurons, paraît-il, un jour, mais que seuls, pauvres Français, nous ne possédons pas encore.

Certes, l'appareillage électrique qui m'a servi à éclairer *La Faute d'Odette Maréchal* sur l'atelier de prises de vues du « Film d'Art » était loin alors du perfectionnement actuellement atteint dans cette maison par la mise en service de sunlight à grand rendement, mais tout de même j'ai eu à ma disposition un « outillage » (quelques lampes Bardon et des décors remarquables) privilège étonnamment rare dans notre pays.

Il a fallu se « débrouiller » avec ça !
Ah ! si au lieu d'avoir à se « débrouiller » on pouvait travailler normalement, logiquement et activement chez nous comme dans d'autres pays... Mais ne rêvons pas de châteaux en... Amérique !

Voyez-vous, les sacrifices les plus pénibles sont ceux qu'on doit faire aux exigences de gens qui se sont octroyé le pouvoir discrétionnaire de juger le goût du public. Leurs arrêts sont sans appel. Vous entendez bien qu'ils ne mettent jamais les pieds dans une salle de cinématographe... Pourquoi faire ?

Ils sont frappés de la grâce. Ils ont reçu du ciel le don de deviner à coup sûr ce qui plaira ou déplaira au public (de quel pays, de quelle ville, de quel quartier ?).

Ces oracles décrètent un tas de formules, de clichés définitifs, péremptoirs.

Exemple : il faut finir toutes les histoires racontées à l'écran, par des dénouements de tout repos, il faut que « ça finisse bien ». Même si la logique et la vérité sont molestées !

Il ne faut pas que votre histoire porte ce titre donné par vous, auteur : *L'Irréparable*, mais *La Faute d'Odette Maréchal*, titre davantage « public ».

— « Tiens, pourquoi ? »
— Et la censure ?
— Que va-t-elle nous couper ? »
Probablement cet homme qui, dans un duel, frappe

par la balle de son adversaire, tombe de façon si saisissante, si vraie (trouville de l'interprète).

Peut-être, probablement d'autres détails aussi précieux, plus précieux encore, dont l'assemblage patiemment combiné crée ici l'atmosphère, là le caractère, l'état d'âme des personnages.

Et quand vous avez intrépidement louvoyé à travers tous ces récifs et mené finalement au port votre barque à peu près intacte, on vous sabote votre « présentation de film ».

Pourquoi cette incompréhensible aberration de l'éditeur ?

Incompétence artistique et technique des directions commerciales ? Il y a de cela, mais aussi mystères et combinaisons industrielles, oh ! combien compliqués !

Pourquoi j'ai fait ce film, et que veut-il signifier ? Il n'a pas de grandes prétentions. J'ai presque uniquement travaillé à mettre en valeur les qualités d'extériorisation de cette grande artiste de l'écran qu'est Emmy Lynn.

Mais j'ai voulu l'encadrer dans une action qui ne constitue pas le fastidieux et trop facile « soliloque » où se complaisent assez souvent les stars américaines.

Je ne pense pas qu'il y ait de « repoussoir » au personnage qu'elle interprète.

J'ai fait les rôles égaux en valeur, ne me souciant pas d'avantager tel ou tel des personnages, du thème au détriment d'un autre.

On m'a télégraphié que l'interprétation avait beaucoup plu. Voilà certes, la réussite à laquelle je suis le plus sensible.

Mes camarades ont apporté un tel entrain dans le travail en commun, ils ont fait preuve, tous d'un tel talent et d'une compréhension si parfaite et si confiante de la méthode que j'applique, qu'ils ont bien mérité le succès qui leur échoit.

Quant à la thèse du scénario...
Si jamais il y en eut une, elle ne subsiste pas dans la version livrée au public.

Il me paraît donc inutile de détailler ici comment Ferrat, se trouvant tout à coup dans le cas de devoir absoudre ou condamner sa femme, ne se sentait pas l'héroïsme d'appliquer là les maximes d'indulgence et de pardon qu'on lui avait vues exposer et défendre ardemment dans une circonstance placée au commencement du film.

Telle qu'elle est, *La Faute d'Odette Maréchal* borne son ambition à ne pas trop ennuyer le spectateur, à l'étonner un peu peut-être...

Et cela, sans les coïncidences abracadabrantes, inséparables, semble-t-il, de toute aventure dramatique, sans une seule de ces situations dites « exceptionnelles », probablement parce qu'elles ne pourraient jamais se rencontrer dans la vie d'un être humain.

Si ce film permet de prouver une fois de plus que nous avons en France la plus complète artiste de l'écran et des éléments d'interprétation qui, utilisés à « plein rendement », nous permettent de rivaliser avec les Américains, nos maîtres cinématographiques, je me déclarerai enchanté, car c'est là tout ce que j'ai voulu.

HENRY-ROUSSELL.

Mes Metteurs en scène, par Fannie WARD

L'héroïne de Forfaiture, qui est manifestement une intellectuelle, parle avec beaucoup de pénétration de ses directeurs artistiques.

Avant de venir tourner en France sous la direction de M. de Baroncelli, j'avais interprété en Amérique 21 films : 14 pour la « Famous Players Lasky » et 7 pour Pathé.

Chez Lasky, j'ai travaillé avec trois metteurs en scène différents : MM. Frank Ricker, George Melford et Cecil de Mille ; ces deux derniers font maintenant des films sous leur propre nom et les réalisent au moyen de la Paramount Corporation.

Chez Pathé, j'ai tourné sous la direction de MM. William Parke et George Fitzmaurice ; ce dernier aussi travaille maintenant à son nom et réalise par l'intermédiaire de la Paramount. Deux de ces films furent exécutés à New-York et les dix-neuf autres à Los Angeles (Californie).

Je ne parlerai ici que des directeurs qui sont parvenus à travailler à leur compte. Il est difficile d'imaginer trois types d'homme aussi différents.

M. GEORGE MELFORD est un des plus anciens et des plus expérimentés parmi les directeurs des Etats-Unis : il a débuté, il y a quinze ans, en qualité d'acteur, à la Kalem Co ; c'est à cette maison que revient l'honneur d'avoir senti l'avenir de la Californie comme centre de production cinématographique ; elle fut la première à y installer un studio et M. Melford la suivit ; il écrivait les scénarios, les mettait en scène et interprétait les principaux rôles masculins. A cette époque, on ne jouait en Californie que des films de cow-boys ; M. Melford est donc considéré comme expert dans les travaux de plein air et dans les scènes de la vie sauvage. Je ne l'ai jamais considéré comme un directeur convenable pour une femme : il était plus à son aise au milieu d'une troupe de cow-boys et d'Indiens dans le désert que parmi les dames et les gentlemen d'un riche salon. Il s'adapta pourtant à sa nouvelle situation : son dernier film intitulé « Everywoman », qui a paru en décembre dernier en Amérique, est très apprécié du public et tous les professionnels le considèrent comme une des productions les plus artistiques de 1919 ; il est nettement féminin dans son scénario et dans son caractère.

M. GEORGE FITZMAURICE est d'un type absolument opposé. Né en France, de parents anglais, il possède au plus haut point les sentiments français de délicatesse et de raffinement ; c'est un directeur idéal pour une femme. Melford ne se gênait aucunement pour travailler vêtu d'un habit de chasse en velours, tout décoiffé et non rasé ; Fitzmaurice était toujours habillé comme s'il allait faire une promenade au Bois ; il s'intéressait depuis six ans au cinéma et avait commencé comme écrivain de scénarios.

Sa femme, Ouida Bergere, est l'un des meilleurs *continuity writers* d'Amérique et arrange pour l'écran tous les scénarios de son mari. A l'époque où je tournais sous sa direction, il n'avait pu encore donner toute la mesure de son talent, devant lutter avec des collègues à qui leurs directeurs accordaient des sommes beaucoup plus importantes qu'à lui pour la réalisation des films.

Lorsque mon contrat avec Pathé expira, je l'ai recommandé à MM. Zuckor, de la « Famous Players », qui l'engagèrent immédiatement et il parvint, en une seule année, à prendre place parmi les principaux directeurs d'Amérique.

M. CECIL DE MILLE, metteur en scène de *Forfaiture* et d'un grand nombre d'autres beaux films, est un des meilleurs spécialistes de l'écran qu'il y ait au monde ; son père, d'origine française, était un des auteurs dramatiques les plus en vue d'Amérique ; sa mère était également très connue comme auteur ; son frère, William de Mille, était l'un des écrivains de comédie qui donnait le plus de promesses, lorsqu'il fut arraché au théâtre par la manie de l'écran.

Depuis sa sortie de l'Université jusqu'à près de 35 ans, Cecil employa sa vie à jouer, mettre en scène et écrire pour des théâtres dramatiques ; il a été le premier en Amérique à comprendre l'opportunité d'adapter à l'écran les pièces dramatiques à succès et commença ainsi la réputation et la fortune de la « Lasky Cie » ; ce fut lui aussi qui inaugura le système d'éclairage artificiel des studios qui est maintenant employé en Amérique. C'est un infatigable travailleur : il passe au studio 18 heures chaque jour, même les dimanches et jours de fêtes nationales ; le théâtre peut être fermé, il est là et son bureau reste éclairé



❖ **M^{me} Fannie WARD** ❖

que l'on peut voir cette semaine dans
UN CRI DANS LA NUIT
:—: reparaitra le mois prochain dans :—:
L A R A F A L E
de J. de Baroncelli, d'après Henri Bernstein,
avec Jean Dax, Joffre, Croué, Janvier, etc.

La nouvelle taxe sur les cinémas. — Tout dernièrement, quand on publia, par suite d'une indiscretion, ou à titre de « ballon d'essai » les chiffres des nouvelles taxes projetées par le ministre Klotz pour les spectacles, ce fut un tolle général des directeurs de théâtres, concerts, cinémas, etc.; M. Klotz crut devoir appeler la chose plaisamment « un tir de barrage » des exploitants.
PROGRAMME ET DES STATUTS DU CINÉ-CLUB, n'ont qu'à en adresser la demande à l'Administration, qui s'empressera de les leur faire parvenir.

Nos confrères.

— Dans *Comœlia*, notre confrère J.-L. Croze a eu la bonne idée de demander à ses lecteurs quels étaient, depuis qu'ils vont au cinéma, leurs cinq films préférés, *Forfaiture*, *Cabiria*, les dernières œuvres de Charlie Chaplin, *Les Misérables*, *Molly*, *Peggy*, *La Glu*, *Carmen du Klondyke*, *Pour sauver sa race*, et même les *Travailleurs de la mer* réunissent les meilleurs suffrages.

— *Ciné-Journal* s'est noblement activé pour fêter Lumière. Quel homme mérita mieux, de par son œuvre et de par son nom, d'être nommé « un flambeau » de la culture française? Le cinéma lui doit tout. Que lui rend-il?

— René Chavance commencera dans le prochain numéro *d'Art et décoration* une série d'études sur le cinéma, illustrées de nombreuses et belles photos.

— *Monsieur* est un nouveau magazine d'art et de goût. Son sous-titre dit tout : « *Revue des élégances, des bonnes manières et de tout ce qui intéresse Monsieur.* » Beaucoup d'acteurs de cinéma gagneraient à s'y abonner, plus précis que photographes que l'on ait exécuté jusqu'ici.

Les deux films que j'ai tournés en France sous les auspices du Film d'Art, c'est-à-dire *Le Chemin de l'Etoile*, de Kistemaekers, et *La Rafale*, d'Henry Bernstein, ont été exécutés tous les deux sous la direction de M. JACQUES DE BARONCELLI.

Naturellement, nous travaillons tous les deux dans des conditions plutôt difficiles, M. de Baroncelli parlant très peu d'anglais et mon français se limitant à la lecture des menus; mais, grâce à l'entremise vraiment efficace de M. Roger de Chateaux, nous nous en tirons parfaitement bien. M. de Baroncelli est un directeur splendide; il possède un sentiment artistique très fin avec une appréciation subtile des possibilités dramatiques; il est aussi très scrupuleux et très attentif à son art, extrêmement nerveux et sensitif, ce qui le rend intensément susceptible à ce qui l'entoure; si, pendant que l'on tourne, je me trouve un peu distraite et reste silencieuse, il en arrive immédiatement à la conclusion que je ne suis pas satisfaite de l'ouvrage, bien qu'il n'en soit rien; il apparaît alors triste et abattu; mais il suffit que je dise : « Très bon »

phes, des cinématistes s'y rendirent pour y travailler. Un grand nombre d'artistes espéraient qu'on pourrait les préserver et garder, d'une façon ou de l'autre, comme un site intéressant et comme une sorte de monument commémoratif d'une période spéciale de l'histoire du film.

Malheureusement, la nouvelle Babylone occupait un terrain de grande valeur et devra être abattue, malgré les aspirations sentimentales du public. En outre, il paraît que ces édifices provisoires, moins solides que ceux de l'ancienne métropole chaldéenne, commençaient à s'effriter et constituaient un certain danger pour les visiteurs.

Dans le labyrinthe des pseudonymes. — Le vrai nom de Miss Fannie Ward? Miss Fannie Buchanau, ayant épousé M. Jack Dean.

La croix à Max Linder. — L'artiste interprète des rythmes populaires de son pays avec un goût, une sensibilité et une race étonnante; c'est un véritable document d'art plastique. Sa voix est délicieusement tendre dans les modulations du *Reliquario* ou de *Gitanillo*. La coupe du visage et plus d'un geste évoquent le génie de la Duse. Américains nous ont pu voir des photographies prises au cours d'une visite que le roi Albert de Belgique a faite aux studios californiens de Mary Pickford, Douglas Fairbanks et Charlie Chaplin, durant son récent voyage aux Etats-Unis.

L'Effort français.

La Force de la vie est le titre de la prochaine production de M. de Baroncelli ressorti bien en France définitive. Les films américains de la meilleure catégorie sont réellement faits par deux directeurs qui travaillent ensemble en harmonie parfaite: l'un, le « continuity writer », s'occupe de la partie littéraire et dramatique de l'histoire, tandis que le directeur visualise l'œuvre de son collaborateur avec sa compétence technique et son imagination.

L'usage a été introduit en plusieurs endroits de donner au metteur en scène une histoire écrite en quelques pages manuscrites et de l'appeler: un scénario. Or, c'est à peine une idée qui peut être développée en un scénario. Il est naturel que les metteurs en scène ne cessent de s'élever contre ces prétendus écrivains de scénarios qui demandent de l'argent alors que le directeur de scène est ensuite obligé de penser à la réalisation et doit souvent modifier une très grande partie de l'ouvrage original.

Mais, malgré toutes ces infériorités, je considère M. Jacques de Baroncelli comme nullement inférieur au meilleur metteur en scène avec lequel j'aie jamais travaillé.

FANNIE WARD.



★ *M^{me} Fannie WARD* ★

que l'on peut voir cette semaine dans

UN CRI DANS LA NUIT

:—: reparaitra le mois prochain dans :—:

L A R A F A L E

de J. de Baroncelli, d'après Henri Bernstein,

avec Jean Dax, Joffre, Croué, Janvier, etc.



plus parfaits de photodrames que l'on ait exécuté jusqu'ici.

Les deux films que j'ai tournés en France, sous les auspices du Film d'Art, c'est-à-dire *Le Chemin de l'Etoile*, de Kistemaekers, et *La Rafale*, d'Henry Bernstein, ont été exécutés tous les deux sous la direction de M. JACQUES DE BARONCELLI.

Naturellement, nous travaillons tous les deux dans des conditions plutôt difficiles, M. de Baroncelli parlant très peu d'anglais et mon français se limitant à la lecture des menus ; mais, grâce à l'entremise vraiment efficace de M. Roger de Chateaux, nous nous en tirons parfaitement bien. M. de Baroncelli est un directeur splendide ; il possède un sentiment artistique très fin avec une appréciation subtile des possibilités dramatiques ; il est aussi très scrupuleux et très attentif à son art, extrêmement nerveux et sensitif, ce qui le rend intensément susceptible à ce qui l'entoure : si, pendant que l'on tourne, je me trouve un peu distraite et reste silencieuse, il en arrive immédiatement à la conclusion que je ne suis pas satisfaite de l'ouvrage, bien qu'il n'en soit rien ; il apparaît alors triste et abattu ; mais il suffit que je dise : « Très bon »

définitive. Les films américains de la meilleure catégorie sont réellement faits par deux directeurs qui travaillent ensemble en harmonie parfaite : l'un, le « continuity writer », s'occupe de la partie littéraire et dramatique de l'histoire, tandis que le directeur visualise l'œuvre de son collaborateur avec sa compétence technique et son imagination.

L'usage a été introduit en plusieurs endroits de donner au metteur en scène une histoire écrite en quelques pages manuscrites et de l'appeler : un scénario. Or, c'est à peine une idée qui peut être développée en un scénario. Il est naturel que les metteurs en scène ne cessent de s'élever contre ces prétendus écrivains de scénarios qui demandent de l'argent alors que le directeur de scène est ensuite obligé de penser à la réalisation et doit souvent modifier une très grande partie de l'ouvrage original.

Mais, malgré toutes ces infériorités, je considère M. Jacques de Baroncelli comme nullement inférieur au meilleur metteur en scène avec lequel j'aie jamais travaillé.

FANNIE WARD.

de notre journal, desirant prendre connaissance du PROGRAMME ET DES STATUTS DU CINÉ-CLUB, n'ont qu'à en adresser la demande à l'Administration, qui s'empressera de les leur faire parvenir.

Nos confrères.

— Dans *Comœdia*, notre confrère J.-L. Croze a eu la bonne idée de demander à ses lecteurs quels étaient, depuis qu'ils vont au cinéma, leurs cinq films préférés, *Forfaiture*, *Cabiria*, les dernières œuvres de Charlie Chaplin, *Les Misérables*, *Molly, Peggy*, *La Glu*, *Carmen du Klondyke*, *Pour sauver sa race*, et même les *Travailleurs de la mer* réunissent les meilleurs suffrages.

— *Ciné-Journal* s'est noblement activé pour fêter Lumière. Quel homme mérita mieux, de par son œuvre et de par son nom, d'être nommé « un flambeau » de la culture française? Le cinéma lui doit tout. Que lui rend-il?

— René Chavance commencera dans le prochain numéro d'*Art et décoration* une série d'études sur le cinéma, illustrées de nombreuses et belles photos.

— *Monsieur* est un nouveau magazine d'art et de goût. Son sous-titre dit tout : « *Revue des élégances, des bonnes manières et de tout ce qui intéresse Monsieur.* » Beaucoup d'acteurs de cinéma gagneraient à s'y abonner.

— *International Trade Review*, de New-York est un puissant organe d'information mondiale. Nous voyons que la place donnée aux projets, efforts et résultats du Film Français est importante et intelligemment organisée.

Beauté

Le grand peintre Bakst, malade, ne pourra sans doute exécuter les décors de *l'Antoine et Cléopâtre* de Gide, que Mme Ida Rubinstein va donner à l'Opéra. On dit que ce soin incombera au peintre Sert, qui réalisa si élégamment *Las Meninas* de Fauré, aux ballets russes, et qui prépare les décors du *Père Humilié* pour le Vaudeville.

artiste interprète des rythmes populaires de son pays avec un goût, une sensibilité et une race étonnante : c'est un véritable document d'art plastique. Sa voix est délicieusement tendre dans les modulations du *Reliquario* ou de *Gitanillo*. La coupe du visage et plus d'un geste évoquent le génie de la Duse.

Pour se voir sur l'écran. — Mr Walter West, éditeur anglais de films, vient de déclarer à un journaliste que jamais l'ambition de se voir sur l'écran n'avait pris de telles proportions qu'à ce moment. Elle augmente même chaque jour. En moyenne, la maison dirigée par Mr W. West reçoit 500 demandes d'aspirants artistes cinématographiques, venant de toutes les parties du Royaume Uni.

Le mariage de Mlle Coissac. — Jeudi 15 dernier, a été célébré à l'église de Saint Jean-Baptiste de Grenelle, le mariage de Mlle Marguerite Coissac avec M. Paul Souillac, décoré de la croix de guerre. Le père de la mariée est M. Michel Coissac, président de l'Association de la Presse cinématographique, directeur du *Cinéopse*, vétérinaire de l'art des projections fixes et mouvantes, ayant rendu les plus grands services à l'industrie cinématographique.



Hugvette Duflos et Mathot dans TRAVAIL

La nouvelle taxe sur les cinémas. — Tout dernièrement, quand on publia, par suite d'une indiscretion, ou à titre de « ballon d'essai » les chiffres des nouvelles taxes projetées par le ministre Klotz pour les spectacles, ce fut un *tolle* général des directeurs de théâtres, concerts, cinémas, etc.; M. Klotz crut devoir appeler la chose plaisamment « un tir de barrage » des exploitants. M. Dufrenne, président de l'Association des directeurs de spectacles, déclara alors qu'il ne restait à lui et à ses collègues qu'à fermer leurs établissements si le projet était réalisé, et une décision en ce sens fut prise à l'unanimité. Quant aux directeurs de cinémas, ils exprimèrent, par la bouche du président de leur Syndicat, M. Brézillon, leur opinion nette à ce sujet :

« Si la nouvelle Chambre vote la surtaxe, nous serons dans l'obligation de fermer les portes de nos établissements ».

Un nouveau projet vient d'être publié. Pour les cinémas, le tarif serait de 15 0/0 pour la partie des recettes mensuelles comprises entre 25.000 et 50.000 francs. Rien ne serait innové en ce qui concerne les portions des recettes mensuelles comprises entre 50.000 et 100.000 fr., ou dépassant 100.000 francs; les taux de 20 et 25 0/0 seraient maintenus.

Jusqu'ici, la taxe était de 20 0/0 par mois si la recette totale de l'année dépassait 50.000 francs.

On ne connaît pas encore exactement l'avis du nouveau ministre des finances, M. F. Marsal, devant l'opposition énergique qui va renaître chez les directeurs de spectacles.

La nouvelle destruction de Babylone! — Les scènes babyloniennes d'*Intolerance*, qui étaient restées intactes dans les terrains d'un des studios de Griffith, depuis trois ans, vont enfin être détruites. Ces édifices dominaient le paysage environnant, sur une étendue de deux milles; durant longtemps, des peintres, des photogra-

phes, des cinématistes s'y rendirent pour y travailler. Un grand nombre d'artistes espéraient qu'on pourrait les préserver et garder, d'une façon ou de l'autre, comme un site intéressant et comme une sorte de monument commémoratif d'une période spéciale de l'histoire du film.

Malheureusement, la nouvelle Babylone occupait un terrain de grande valeur et devra être abattue, malgré les aspirations sentimentales du public. En outre, il paraît que ces édifices provisoires, moins solides que ceux de l'ancienne métropole chaldéenne, commençaient à s'effriter et constituaient un certain danger pour les visiteurs.

Dans le labyrinthe des pseudonymes. — Le vrai nom de Miss Fannie Ward? Miss Fannie Buchanau, ayant épousé M. Jack Dean.

La croix à Max Linder. — Le *Motion Picture News*, de New-York, publie dans son numéro du 27 décembre une information d'après laquelle Max Linder recevrait la croix de la Légion d'honneur.

Le roi Albert. — Les journaux illustrés américains viennent de publier des photographies prises au cours d'une visite que le roi Albert de Belgique a faite aux studios californiens de Mary Pickford, Douglas Fairbanks et Charlie Chaplin, durant son récent voyage aux Etats-Unis.

L'Effort français.

La Force de la vie est le titre de la prochaine production de M. Le Prince, qui est parti hier en Corse pour commencer ses « extérieurs ». Parmi les interprètes nous retrouverons M. Andrew F. Brunelle, remarqué dans *Chignole* et familier à nos lecteurs par ses impressions sur les studios londoniens.

La dame de chez Charlot. — Du *Picture Show*:

« On nous informe que Beulah Bains a signé un contrat pour paraître dans les films de Charles Chaplin, durant une longue période de temps. Je ne saurais dire si cela signifie qu'Edna Purviance, principale actrice à côté de Charlot depuis longtemps, se retire.

« Miss Bains est une nouvelle venue dans le pays des films; elle y est encore peu connue. »

« Cabiria » sur le lit de Procuste. — On va représenter de nouveau, en Angleterre, *Cabiria*, qui y avait été projetée, pour la première fois, il y a trois ans. Elle mesurait alors près de 4.000 mètres — ce qui parut trop long pour la plupart des salles; aussi il paraît qu'on va pratiquer dans le ruban des coupures qui le réduiront à 3.000 mètres environ.

Le match Carpentier-Dempsey. — La Société française Fox-Film vient de recevoir de New-York un câble l'informant que William Fox, président de la « Fox-Film Corporation », offrait une bourse de 550.000 dollars pour le match *Carpentier-Dempsey*. Sur cette bourse, Dempsey recevrait 300.000 dollars, plus un pourcentage sur les bénéfices réalisés, 35 0/0 s'il était vainqueur et 15 0/0 s'il perdait.

D'autre part, William Fox offre à Carpentier, gagnant ou perdant, 125.000 dollars avec les mêmes pourcentages et privilèges qu'à Dempsey. Il offre également à notre champion national une indemnité de 125.000 dollars s'il consent à résilier les contrats qu'il a pu signer avec certains théâtres ou music-halls français.

En cas d'acceptation, le match se déroulerait aux Etats-Unis, et William Fox distribuerait aux Croix-Rouges américaine, anglaise, française et italienne les bénéfices réalisés par cette rencontre sensationnelle. C'est l'offre la plus importante qui ait été faite jusqu'à ce jour aux deux champions. Les managers de Carpentier et de Dempsey ont répondu à William Fox qu'ils étaient disposés à continuer les négociations sur ces bases.

N'allumez pas les cigarettes avec des bombes! — On vient d'apprendre comment Harold Lloyd, l'artiste américain bien connu, s'est blessé au cours d'une scène tournée pour l'adaptation cinématographique d'une comédie de Winckle.

À la négligence des magasiniers de

l'artiste, celui-ci se sentant blessé à la figure, leur dit tristement: « Hélas! je vais être défiguré, ma carrière est terminée! » Heureusement, la brûlure s'est cicatrisée sans presque laisser de trace.

Miss June Caprice. — On a annoncé que la nouvelle étoile américaine, Miss June Caprice — de son vrai nom Betty Lawson — ne tournait pas en ce moment. Or, il paraît qu'ayant abandonné la Fox, elle travaille actuellement avec notre compatriote Capellani.

Point d'avariés au cinéma! — Le British Board of Film Censors a refusé de donner son approbation aux films « *Damaged Goods* » (*Les Avariés*, de Brioux) et « *The End of the Road* », tous deux basés sur le même sujet, si peu attrayant. Le Conseil des censeurs est d'avis qu'il ne convient pas de présenter de tels films au public qui vient au cinéma pour s'amuser. Néanmoins le cinéma du Polytechnique, Regent Street va présenter



Viola DANA

CINÉ - STUDIO

Société anonyme au capital de Fr. 2.000.000

Fondée par Louis NALPAS

NICE

- CINÉ-STUDIO** a pour objet de faciliter, favoriser, développer la production cinématographique en France.
- CINÉ-STUDIO** installe des ateliers de prise de vue et des laboratoires modèles.
- CINÉ-STUDIO** est propriétaire d'un parc de 75,000 mètres, spécialement aménagé pour la mise en scène cinématographique.
- CINÉ-STUDIO** se charge de la construction, la décoration, l'ameublement de tous décors.
- CINÉ-STUDIO** peut fournir tout le personnel technique et artistique, ainsi que tout le matériel nécessaire à l'exécution des films cinématographiques.
- CINÉ-STUDIO** s'organise pour le développement, le tirage et le montage instantanés du premier positif avec titres, teintures et virages.
-

Pour tous renseignements, s'adresser

à M. Louis NALPAS

Villa Liserb — CIMIEZ — NICE